

## Bulletin d'histoire politique

**Andreas Latzko, Hommes en guerre, nouvelles traduites de l'allemand par Martina Wachendorff et Henri-Frédéric Blanc, Montréal/Marseille, Comeau & Nadeau/Agone, coll. «Marginales», 1999, 166 p.**

Christian Gagnon



Volume 9, numéro 1, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060453ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060453ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Comeau & Nadeau Éditeurs

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Gagnon, C. (2000). Compte rendu de [Andreas Latzko, Hommes en guerre, nouvelles traduites de l'allemand par Martina Wachendorff et Henri-Frédéric Blanc, Montréal/Marseille, Comeau & Nadeau/Agone, coll. «Marginales», 1999, 166 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 9(1), 238–240.  
<https://doi.org/10.7202/1060453ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cette hypothèse, empruntée à Guy Rocher (*Le Québec en mutation*, 1973), constitue en quelque sorte le pivot sur lequel repose l'analyse de la société québécoise que fait ici Bouchard. Elle met de l'avant l'opposition entre les cultures populaire et savante. La première, américaine et fondée sur une réalité territoriale, fut largement répandue dans la classe populaire, alors que la seconde, européenne et inventée de toutes pièces, fut vraisemblablement véhiculée par les traditionnelles élites canadiennes-françaises. Dans quelle mesure ce constat peut-il être vérifié ? Évaluer l'impact de la reconnaissance ou non de notre « américanité » sur notre destinée historique (et historiographique) depuis l'Acte d'Union jusqu'à l'aube de la Révolution tranquille et au-delà devrait certainement attirer quelques chercheurs.

Nous retenons enfin que le titre peut porter à confusion puisqu'on y discute davantage de la situation du Québec. Ces « communautés neuves » restent essentiellement utilisées pour réduire la part d'originalité de notre cheminement dans le temps. Elles servent principalement de références à des fins comparatives fort intéressantes entre notre situation et celle, par exemple, du Mexique, de l'Australie ou même des États-Unis. Mondialisation oblige, on doit admettre que l'histoire comparative est bel et bien au goût du jour. C'est, somme toute, à découvrir. Ce thème est largement développé dans son plus récent ouvrage fort substantiel.

1. Voir à ce sujet les commentaires de Louis Cornélius du *Devoir* de janvier 2000.

**Sébastien Parent**

Étudiant à la maîtrise en histoire  
Université du Québec à Montréal

Andreas Latzko, *Hommes en guerre*, nouvelles traduites de l'allemand par Martina Wachendorff et Henri-Frédéric Blanc, Montréal/Marseille, Comeau & Nadeau/Agone, coll. « Marginales », 1999, 166 p.

*Hommes en guerre* d'Andreas Latzko, écrivain hongrois d'expression allemande, nous invite à visiter la Première Guerre mondiale à travers ses yeux de vétéran et de pacifiste. La rédaction de six nouvelles ayant comme objet central le pacifisme, donc la contestation, commence après que Latzko eut été blessé en 1915. La première édition vit le jour en Suisse en 1917.

La première nouvelle explique la création du sentiment de manque chez l'homme quittant une vie de bonheur pour la dure réalité de la guerre. Cette nouvelle vie au front en est une teintée d'horreur, d'absence de bien-être et où il est impossible d'en retirer des bienfaits. En fait, Latzko explique qu'il

est facile pour le soldat d'exprimer la beauté de la vie civile et difficile d'expliquer toute la laideur de la guerre. Bref, ce premier texte de Latzko exprime toute l'inutilité de cette guerre qui n'apporte que le malheur chez le soldat au front.

L'auteur, dans le second texte, exprime, à travers la dynamique des rapports des hommes entre eux et avec la guerre, la perte des illusions chez ces soldats. Ceux-ci, vivant dans le paysage d'enfer composé de cris et de scènes atroces, ne peuvent que redevenir enfants lors de leur relève. De même, la mort peut parfois être le seul moyen réel de fuir toute la monstruosité de la guerre. Enfin, Latzko conteste le statut des officiers vivant la guerre de l'extérieur des combats face aux soldats considérés comme du « matériel humain ». L'auteur précise cette contestation plus loin.

Le troisième texte conteste les chefs de guerre qui se considèrent et obligent les autres à les considérer comme des dieux. Ceux-ci, en fait, méprisent les autres soldats et tel l'Être suprême s'accordent un droit de vie ou de mort sur le simple soldat. Vivant dans l'opulence de la ville représentant le paradis des soldats, le général se fait un devoir de rester loin du cœur de la guerre, *i.e.* des blessés, du drame des soldats, afin de prendre les meilleures décisions. Ainsi, la vision du monde en guerre ne peut qu'être positive pour ces chefs, car elle confirme leur rôle et leurs privilèges.

Le texte suivant aborde le thème de la mémoire et des industriels de guerre. L'auteur dénonce ainsi le mépris des civils et des hauts gradés pour la mémoire négative de la guerre. L'auteur remet aussi en cause le phénomène social, où les populations de classe moyenne et pauvre vont à la guerre tandis que les plus riches n'y vont pas et de surcroît s'enrichissent grâce à ce conflit et aux dépens des victimes de guerre. En fait, Latzko dénonce les personnes profitant des avantages et privilèges de la guerre sans pour autant risquer leur vie.

Enfin, le dernier texte exprime tout le problème du retour à la vie civile. En fait, l'auteur explique tout le bouleversement psychologique et physique provoqué par la guerre sur l'homme et les conséquences sur sa vie civile. Ainsi, Latzko présente le difficile retour d'un soldat qui, jadis reconnu et aimé par sa communauté, se voit socialement rejeté à son retour à cause de ses blessures de guerre. Ce dernier voit alors ses anciennes racines sociales disparaître.

À la lumière de ces nouvelles, nous pouvons donc constater chez Andreas Latzko la contestation de la guerre. Une guerre qui, selon lui, provoque le malheur de l'homme au profit de quelques riches industriels ou hauts gradés militaires jouissant de privilèges assurant leur confort et leur puissance.

Les idées d'Andreas Latzko, malgré leur âge, sont toujours d'actualité. Nous vivons encore dans un monde où la guerre sévit à une échelle plus

réduite, mais toujours aussi horrible. Nous n'avons qu'à penser aux divers conflits africains. Nous devons accueillir l'œuvre comme un témoignage contre la guerre et pour le maintien de la paix et non pas nécessairement contre l'armée. N'oublions pas que le rôle des forces armées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale fut davantage un travail de maintien de la paix, malgré ses quelques conflits armés.

**Christian Gagnon**

Étudiant à la maîtrise en histoire  
Université de Montréal